

# MARTIN MICHAUD

JUSQU'AU  
DÉERNIER

**CRRI**

UNE ENQUÊTE DE VICTOR LESSARD

## DU MÊME AUTEUR

### Série Victor Lessard

*Ghetto X*, Éditions Libre Expression, 2019.

*Violence à l'origine*, Éditions Goélette, 2014.

*Je me souviens*, Éditions Goélette, 2012.

*La Chorale du diable*, Éditions Goélette, 2011.

*Il ne faut pas parler dans l'ascenseur*, Éditions Goélette, 2010.

### Hors-série

*L'Effet placebo*, Éditions Goélette, 2016.

*Quand j'étais Théodore Seaborn*, Éditions Goélette, 2015.

*S.A.S.H.A.*, VLB éditeur, 2014.

*Sous la surface*, Éditions Goélette, 2013.

### Collectifs

« Des ricochets sur l'eau », dans *Ponts*, Éditions Druide, 2020.

« Une longue vie tranquille », dans *Crimes à la librairie*,  
Éditions Druide, 2014.

« Un pépin dans ta pomme », dans *Des nouvelles du  
père*, Éditions Québec Amérique, 2014.

# MARTIN MICHAUD

JUSQU'AU  
DERNIER

*CRÍ*

UNE ENQUÊTE DE VICTOR LESSARD

« Il n'y a pas de situation désespérée,  
il n'y a que des gens qui désespèrent. »

Victor Hugo

*À la mémoire d'Hélène,  
ma belle amie partie trop tôt.  
Je pense à toi et je t'aime.  
Tu nous manques.*

*À mes enfants.*



## Un colis sous les étoiles

*Matagami, Nord-du-Québec, 30 octobre*

Le vent hurlait entre les sapins lourds de neige, faisait danser des flocons devant la lumière des phares d'un Cadillac Escalade noir immobile au bord du chemin forestier. Dans l'habitacle cadré par le halo de la lune, la vitre du conducteur était baissée à demi, alors que celle du passager et la lunette arrière avaient volé en éclats, déversant des grenats de verre sur les occupants.

Le moteur du véhicule tournait à faible régime, le cliquant droit hachurait en syncope l'opacité de la nuit, révélant la portière arrière entrouverte et, sur le tapis de neige recouvrant l'asphalte, tranchée net au-dessus du poignet, une main d'homme baignant dans une flaque de sang coagulé par le froid. La forêt bruissait dans le vent, des corbeaux croassaient sous les étoiles.

La morsure du froid ramena Coleman à lui dans un murmure qui se mua bientôt en grognement. Effondré contre le volant, il porta d'abord une main à sa mâchoire et l'ouvrit en grimaçant. Il appuya ensuite sur son oreille pour chasser le bourdonnement strident qui emplissait sa tête. Enfin, il se redressa et ouvrit les yeux sur le pare-brise couvert de givre.

Se tournant vers le siège passager, Coleman réprima un cri et se redressa brusquement. Dans sa chemise gonflée par son ventre dilaté, un homme coiffé d'un feutre à la Rocky avait la bouche entrouverte et des plaies d'entrée rouge sombre sur son estomac.

Les mains de Coleman essayèrent de défaire la boucle de sa ceinture de sécurité, tandis que son regard ne quittait plus le rétroviseur : sur la banquette arrière se trouvaient deux corps criblés de projectiles dans un écrin de neige, leurs chairs carminées dispersées en arc de cercle. Malgré la neige qui tourbillonnait dans l'habitacle, des effluves nauséabonds de sang ferreux le prirent aux narines.

Coleman ébouriffa ses cheveux et ne put retenir un haut-le-cœur quand ses doigts y délogèrent de la matière visqueuse. N'y tenant plus, son estomac se souleva et il vomit sur le plancher du camion, puis un grand frisson lui traversa l'échine et il se mit à grelotter. Le choc le paralysait, mais l'adrénaline reprendrait bientôt le dessus.

Si le corps de Coleman se braquait, sa mémoire se gavait de chaque détail : l'homme assis derrière lui, portière entrouverte ; la menotte à son poignet amputé et sa main échouée sur la route, paume offerte au ciel avec, en arrière-plan, la ligne des arbres.

Le radio grésillait ; le contact ayant été rompu, des voix autoritaires aboyaient un mélange de directives et d'insultes à leur endroit. Coleman frappa le volant.

*La deuxième équipe...*

Le cœur du conducteur du Cadillac Escalade battait à tout rompre. Ses compagnons d'infortune et lui avaient failli à leur devoir : on leur avait volé le colis. Pour Coleman, cette bavure entraînerait à terme une condamnation à mort aussi finale que celle des autres. Ne pouvant rien apprendre à la deuxième équipe pour l'aider à récupérer le colis, il serait abattu. Une parenthèse refermée.

Le chauffeur se concentra sur sa respiration, jusqu'à calmer le tremblement de ses mains, puis coupa le moteur. Quand le silence tomba, le clignotant cessa enfin de battre la mesure dans sa tête. Plus calme, il réussit à déboucler sa ceinture de sécurité à la première tentative, mais alors qu'il ouvrait sa portière, une plainte gutturale le fit tressaillir, une inspiration désespérée de noyé.

Coleman pivota brusquement vers l'homme au feutre, qui venait de reprendre connaissance et de l'agripper par la manche. Bavant du sang, il murmurait avec peine, implorait qu'on l'achève. Coleman ramassa le pistolet que l'autre avait échappé sur le plancher et l'appuya contre son front, sous le chapeau. L'arme vacilla, puis, incapable de faire feu, Coleman la rabaissa.

En dépit du danger, il prit la main de l'homme dans la sienne et quelques secondes passèrent. Coleman chercha des paroles de réconfort, mais elles ne vinrent pas. La respiration du passager se raréfiait peu à peu, mais comme pour donner un sens à ses derniers instants, ses yeux étudiaient encore Coleman. Soudain, celui-ci se releva d'un trait et tendit l'oreille : le rugissement d'un moteur qui approchait rapidement venait de l'alerter.

L'homme au feutre l'avait entendu lui aussi, et quelque chose passa dans son regard. Ses yeux disaient à présent : « Sauve ta peau. » Coleman fit un signe de tête au mourant et s'éjecta du véhicule. Deux yeux jaunes apparurent soudainement en haut de la colline, cinq cents mètres en amont, menaçants.

Coleman glissa le pistolet dans sa ceinture et, la peur au ventre, traversa la route en courant et entreprit de dévaler la pente entre les arbres. Souffle court, il entendit des voix d'hommes en colère l'apostropher et des chiens aboyer.

— *Zapłacisz za śmierć Olega, brudny psie!*<sup>1</sup>

---

1. Tu vas payer pour la mort d'Oleg, sale chien !

S'il ne comprenait pas la langue dans laquelle on l'invectivait, il se savait pire que mort s'il n'atteignait pas la rivière avant que les molosses le rejoignent. Un projecteur s'alluma en surplomb et se mit à fouiller l'obscurité derrière lui.

Coleman redoubla l'allure malgré les obstacles. Après plusieurs mètres sans incident, il trébucha contre une souche et roula en boule dans la pente abrupte. Des branches le griffèrent au passage et un rocher lui ouvrit un genou. Quelques culbutes plus tard, il se retrouva face contre terre au pied de la butte, où le faisceau du projecteur le cueillit aussitôt.

Des cris et des détonations retentirent, des balles de fusils-mitrailleurs firent pleuvoir des débris d'arbres et de végétaux autour de lui. Coleman se releva et zigzagua pour couvrir l'espace à découvert qui le séparait de la falaise.

Quinze mètres plus bas serpentait le torrent noir et agité de la rivière, gonflée par les pluies diluviennes des derniers jours. L'homme sauta sans ralentir sa course ; ses membres moulinaient encore dans le vide quand il entra comme un poing dans l'eau glacée et coula. Deux plouf sonores retentirent successivement au-dessus de lui ; les chiens lancés à sa poursuite venaient de fendre les flots à leur tour dans une gerbe d'éclaboussures.

Des balles le cherchèrent tandis qu'il remontait vers l'air libre, mais la rivière le charriait avec une telle force qu'il disparut vite de la vue de ses poursuivants. Tête hors de l'eau, leurs crocs menaçants, les dobermans nageaient cependant vers lui avec autorité et gagnaient du terrain.

Mais bientôt, le torrent déchaîné emporta les trois silhouettes dans un tourbillon et les attira vers le fond. Coleman et les chiens disparurent un long moment dans les bouillonnements. Quand il refit surface, hoquetant et les yeux exorbités, l'homme réussit à attraper un tronc d'arbre qui dérivait près de lui.

Tétanisé par la cisaille du froid et à bout de forces, Coleman puisa dans ses dernières réserves et se mit à scruter les alentours. Au bout de dix secondes, il poussa un soupir de soulagement : les chiens avaient disparu dans les remous.

Coleman cessa alors de lutter et se cramponna au billot de bois. S'il survivait, il se jura qu'il ferait la seule chose pouvant le ramener à sa vie d'avant : retrouver le colis, le rendre à son propriétaire et implorer son pardon.

Et tandis que la rivière glacée semblait le projeter à toute vitesse vers un bloc de roches en saillie, il ferma les paupières et s'abandonna aux éléments qu'il ne pouvait contrôler.

## Mauvais timing

*Montréal, 31 octobre*

Victor consulta sa Hamilton, la montre dont il avait hérité à la mort de Ted, son ancien mentor et père de substitution. Il passa ensuite la main dans ses cheveux coupés drus puis observa du coin de l'œil sa coéquipière, assise à sa droite.

Séparée de lui par un siège vide, Jacinthe ne broncha pas et continua de fixer l'écran allumé sur une chaîne d'information en continu.

Ils se trouvaient dans une salle d'attente de l'Hôpital général juif, chacun essayant de rassurer l'autre à sa façon, l'un du regard, l'autre par son indifférence affectée. Son mobilier désuet baignant dans les premières lueurs du jour morne, l'endroit était désert à une heure aussi hâtive. En sourdine, le chuintement d'une polisseuse à planchers leur parvenait du corridor par où ils étaient entrés.

Une vieille reconnaissance avait été honorée : une médecin que Victor avait jadis aidée lors d'une enquête leur avait proposé un rendez-vous en dehors des heures de consultation. Se carrant dans son siège, il se tourna vers Jacinthe.

— As-tu faim ? Veux-tu que j'aille te chercher quelque chose à la distributrice ?

Ses yeux injectés de sang, amaigrie quoique encore bien en chair, celle-ci secoua pensivement la tête.

— Pas tout d’suite, mon homme. Tu m’inviteras à déjeuner après...

— Au Green Spot?

Un brin de malice passa dans la voix fatiguée de l’enquêtrice, dont c’était l’un des restos de prédilection.

— Toi, t’as toujours su comment me prendre, Victor Lessard. Subtil comme un deux par quatre, en plein mon genre!

Il sourit, amusé autant par le commentaire de sa coéquipière que par sa dégaine revenue de tout. Puis ses iris verts se voilèrent.

— Un vieux couple... C’est là qu’on est rendus, Jacinthe.

— Ouin, je le sais. C’est d’même.

Un silence complice perdura jusqu’à l’arrivée d’un infirmier : la médecin allait les voir « d’ici une vingtaine de minutes ». Jacinthe le remercia d’un pouce levé et grommela entre ses dents, juste assez fort pour que seul Victor l’entende.

— Vingtaine de minutes, vingtaine de minutes. C’est quoi son problème, à ta doc? A s’est-tu étouffée dans ses Cheerios à matin?

— Faut qu’elle prenne le temps d’étudier ton dossier, Jacinthe.

Elle roula les yeux au plafond.

— Ah ouin? Ben, elle a besoin d’étudier vite parce que j’y donne dix minutes avant de crisser mon camp d’icitte. J’ai un agenda, moi avec.

Un bruit venant du corridor les fit se retourner : une policière en uniforme s’avançait vers eux à pas rapides.

— Vous êtes bien Victor Lessard, du SPVM?

Il toisa la jeune femme sans se lever de son fauteuil, découvrit des yeux noirs vifs sous le képi orné des armoiries de la Gendarmerie royale du Canada.

— Ça dépend pour qui.

Jacinthe grogna avec un air assorti.

— Sacre-nous patience, OK, la majorette ?

Les deux enquêteurs des crimes majeurs avaient déjà eu maille à partir avec les autorités fédérales. Dans la foulée, ils avaient stoppé une cyberattaque menée par un groupe armé d'extrême droite, exposé deux taupes au Service du renseignement de sécurité et mis au jour le passé de Victor<sup>2</sup>. Depuis, ils voyaient toute interaction avec les autorités fédérales comme étant porteuse de mauvais présages.

La policière ignora la pique de Jacinthe et s'adressa à Victor.

— Je vous demanderais de me suivre, sergent-détective, on m'a donné l'ordre de vous escorter.

Victor se braqua. Pouvait-on les laisser vivre en privé ce qu'ils avaient à vivre ?

— Qui ça ? Pourquoi ?

Stoïque, la policière de la GRC répondit en continuant de le fixer.

— C'est une information que je ne suis pas autorisée à partager.

Il haussa les épaules et fit signe que non de la tête.

— J'accompagne ma partner à un rendez-vous important. Je peux pas...

Jacinthe se leva péniblement, remonta son pantalon cargo avec les pouces et vint se planter à quelques centimètres de la jeune femme.

— Si y veut pas y aller, vas-tu faire une panique, Monique ? Le sortir de force ? T'as besoin d'attacher ton casque de poil...

Se gardant de répondre qu'elle était au nombre des policiers de la GRC qui avaient opté pour la tuque de

---

2. Voir *Ghetto X*.

laine plutôt que le traditionnel chapeau en fourrure de rat musqué, l'agente passa un appel. À l'autre bout, on décrocha à la première sonnerie ; elle écouta un instant avant de prendre la parole.

— Il est en face de moi, madame.

Elle posa son regard sur Jacinthe et ajouta d'un ton neutre :

— Elle est avec lui, oui.

La policière tendit le téléphone à Victor. Une voix de femme, professionnelle, empreinte de respect et d'urgence contenue retentit dans son oreille.

— Bonjour, Victor. Inspectrice principale Ruthshelle Moïse, de la Division III de la GRC à Matagami. J'ai besoin de votre aide.

Victor ne savait encore rien de la situation, mais il comprit au ton de son interlocutrice qu'elle était critique. Il déplia sa carcasse, attrapa sa veste de cuir posée sur le siège vide à côté de lui et l'enfila en s'éloignant.

— Mauvais timing, je suis à l'hôpital avec ma partner...

Il se retourna ; Jacinthe et la policière le fixaient. Il mit une main devant la bouche et s'éloigna encore un peu.

— On attend un diagnostic...

Ses bottes foulant le gravier enneigé de la crête, cellulaire à l'oreille, l'autre main en visière pour se protéger du vent, l'inspectrice principale Ruthshelle Moïse observait, au nord, les montagnes brutes, les ruptures de rivières, les arbres suspendus aux falaises de roc, leurs cimes disparaissant et ressurgissant dans la poudrerie, funambules et trompe-la-mort.

La femme d'origine haïtienne se retourna et rebroussa chemin vers sa voiture, laissée au bord de la route, vingt mètres en amont. Début quarantaine, grande et athlétique, elle était vêtue d'un parka aux armoiries de la GRC

ouvert sur une épaisse chemise à carreaux et d'un jeans foncé.

— Mauvais karma, on dirait...

Un Caterpillar jaune à benne de transport pour le minerai passa avec fracas devant ses yeux. Elle se recula et inspira à fond pour se ressaisir ; il était hors de question qu'elle craque maintenant.

— Mon partner aussi est à l'hôpital en ce moment. Entre la vie et la mort...

Marchant de long en large devant le mur où étaient suspendus les portraits des différents chefs du département depuis sa création, Victor ferma les yeux. La douleur dans la voix de l'inspectrice principale avait ravivé la boule d'anxiété dans sa poitrine, celle qu'il avait éprouvée des années durant, convaincu à tort d'être responsable de la mort de deux de ses hommes dans le cadre d'une opération ayant mal tourné.

Victor n'était pas homme à tomber dans le personnel avec une inconnue, mais il se permit la familiarité du conseil qu'il aurait aimé recevoir à l'époque, et qui lui aurait peut-être évité les affres de la dépression.

— Faut pas garder ça en dedans quand ton partner tombe au combat...

La jeune femme parut touchée.

— C'est noté, merci...

Victor regarda Jacinthe à la dérobée ; elle avait repris son observation du téléjournal. Il hocha la tête et revint à ce qui le préoccupait.

— Pourquoi moi ?

Un silence éloquent salua sa question.

— Le suspect tient huit personnes en otage et accepte de s'entretenir face à face avec un seul homme : Victor Lessard...

Le sergent-détective échangea une salutation avec un employé d'entretien. Sans quitter Victor des yeux, la

policière chargée de l'escorter alla s'acheter un café dans une distributrice.

Il reprit à voix basse.

— Je le connais?

L'inspectrice principale Moïse s'engouffra dans le Dodge Charger par la portière du conducteur restée entrouverte. Elle mit le moteur en marche, l'appel passa en mode mains libres.

— Il s'appelle Clayton Coleman.

La voix de Victor fusa, sans hésitation.

— Ça me dit rien. Je le saurais si je l'avais déjà arrêté.

L'arrière du véhicule à propulsion patina et se déroba sur la gauche alors que l'enquêtrice de la GRC écrasait l'accélérateur à fond et qu'un coup d'essuie-glaces dispersait la neige accumulée sur le pare-brise.

— Je sais, on a vérifié. Coleman travaille pour des trafiquants d'opium, les mêmes qui opéraient un site d'entreposage démantelé dans les Laurentides en 2020. Ils ont refait surface ici au début de la pandémie.

Victor lui mentionna avoir participé à un briefing interservices avant la saisie. Il avait gardé le souvenir de gros joueurs dans un marché en forte progression, crise des opioïdes à la clé. L'inspectrice principale de la GRC lui confirma son impression en quelques mots : d'une valeur de trente millions sur le marché noir, la drogue saisie avait été dissimulée dans un chalet isolé en forêt, à Wentworth-Nord, près de Morin-Heights.

— Retour à la question de base, donc : pourquoi moi ?

L'enquêtrice devina davantage les propos du sergent-détective qu'elle ne les entendit : elle perdait sa voix dans le bruit du moteur.

— Le négociateur a réussi à convaincre Coleman de laisser un livreur déposer de l'eau et de la nourriture pour les otages.

Ruthshelle marqua une pause avant de reprendre.

— En échange, Coleman a été autorisé à passer un coup de fil...

L'arête du nez entre le pouce et l'index, Victor sentait l'irritation le gagner peu à peu : l'enquêtrice de la GRC lui livrait l'information au compte-gouttes alors que Jacinthe pouvait être appelée dans le bureau de la médecin à tout moment. Inquiet pour la santé de sa partenaire, il se retint d'objecter que ce n'était ni l'endroit ni le moment de les importuner.

Son ton devint toutefois plus affirmé.

— À qui ?

— Un détenu d'une prison fédérale. Sécurité maximale.

— Laquelle ?

— L'Unité spéciale de détention, à Sainte-Anne-des-Plaines.

Stupéfait, Victor haussa la voix.

— Il a téléphoné à mon frère ?!

Elle lui confirma qu'il avait visé juste.

— Abel Parker, oui.

Au terme d'une enquête où sa coéquipière et lui avaient fait la lumière sur le drame familial ayant bouleversé son enfance et sa vie, Victor s'était en effet découvert un demi-frère<sup>3</sup>. Ce dernier avait été condamné à une peine de quarante ans ferme pour les crimes commis alors qu'il était à la tête des Freelanders, un groupe armé d'extrême droite que Victor et Jacinthe avaient neutralisé.

Celle-ci s'était levée en voyant son partenaire s'animer et parler de son demi-frère. L'air perplexe, elle se tenait à présent à ses côtés tandis qu'il tentait encore d'argumenter.

— Écoutez, moi je me rapporte au chef du SPVM, je peux pas...

---

3. Voir *Ghetto X*.

Ruthshelle l'interrompit.

— C'est lui qui m'a dit où je pouvais vous trouver...

Victor sonda sa coéquipière du regard, puis il prit sa décision à contrecœur.

— OK. OK, Ruthshelle. Comment je vous rejoins?

— Une équipe va passer vous prendre. Ils seront là d'une minute à l'autre.

Sur ces entrefaites, Jacinthe leva les yeux : le vrombissement d'un moteur et le battement des pales dans l'air enflèrent rapidement, jusqu'à ébranler l'édifice. Victor se tenait déjà à la fenêtre lorsque le Cyclone gris camouflage des Forces armées canadiennes se posa dans un quadrilatère désert du stationnement arrière.

— On se paye-tu un petit tour d'hélico, mon homme?

— Toi, tu bouges pas d'ici, Jacinthe Taillon! OK?

— Calmos, champion, calmos... Eille, on fait-tu semblant d'être dans un pays libre pis démocratique pis toute? OK?!

Il se rembrunit, elle enfonça les mains dans ses poches.

— Je dis ça, je dis rien, mais t'as des Gravol, j'espère?

Le sergent-détective préféra se tenir coi. La voix de son interlocutrice retentit de nouveau.

— On vous attend avec le matériel nécessaire.

— Le matériel nécessaire?

— Manteaux chauds, tuques et mitaines. On est en pleine tempête, ici. La première de l'année, mais c'est une vraie.

Dans le stationnement, la porte latérale du Cyclone s'ouvrit sur un soldat casqué et en uniforme ; toujours à la fenêtre, le sergent-détective secoua la tête de dépit.

— Vous êtes où, déjà?

Près des machines distributrices, la policière chargée de l'escorter avait jeté son gobelet de café fumant dans une poubelle et marchait à la hâte pour les rejoindre.

La voix de l'inspectrice principale Moïse résonna dans les oreilles de Victor.

— À Matagami, dans le Nord-du-Québec.

Il mit fin à la conversation, contempla son cellulaire un instant, puis ouvrit Google Maps. Par-dessus son épaule, Jacinthe murmurait, la langue en coin.

— M-a-t-a-g-a, non recule, mon homme, t’as oublié ton «g»...

Une main sur le volant, mâchoires serrées, Ruthshelle accéléra. Déjà chargé de neige, le chemin forestier se profilait à proximité des lignes de pylônes électriques, les deux voies ouvrant une cicatrice dans le ventre de la forêt. L’enquêtrice retournait dans le feu de l’action avec une lueur nouvelle dans le regard : en atteignant son partenaire, Coleman l’avait touchée elle aussi. C’était devenu personnel.

Le Dodge Charger ralentit l’allure à l’approche du groupe de bâtiments de chantier anonymes dispersés au bas de deux tours – l’une blanche, l’autre noire – qui ressemblaient, pour l’œil non averti, à des bâtiments de ferme.

Au pied de la tour noire, laquelle surplombait de plusieurs mètres sa jumelle blanche, une demi-douzaine de voitures de patrouille étaient éparpillées et des policiers s’abritaient, arme au poing, derrière des portières entrouvertes.

Un groupe tactique d’intervention avait été déployé, des tireurs embusqués disséminés aux angles les plus favorables. Regroupés des deux côtés de la porte d’accès, plaqués contre le mur, des policiers de l’escouade tactique attendaient le signal pour mener l’assaut.

Ruthshelle gara le Dodge Charger à couvert, près des bureaux principaux du site d’exploitation de la mine de zinc Pullman-McNabb. Elle marcha ensuite vers le camion blindé où avait été établi le poste de commandement mobile.

Sans s'arrêter, elle vérifia le chargeur de son pistolet en évitant les lignes de tir. Avant d'entrer dans le véhicule, elle leva les yeux vers la tour noire, là où Clayton Coleman détenait ses huit otages.

# JUSQU'AU DERNIER CRI

TOUT CE QUE L'ON  
FUIT NOUS POURSUIT

Dans une mine de Matagami, un homme retient huit otages après une transaction de drogue qui a mal tourné – trois membres d'un puissant cartel de trafiquants d'opium ont été assassinés. Seule personne à qui le preneur d'otages accepte de parler, Victor se rend sur les lieux à la demande de la GRC, mais rien ne se passe comme prévu. Avec Jacinthe, il se retrouve catapulté sur les traces de l'auteur du triple meurtre. Les deux enquêteurs du SPVM ne sont toutefois pas les seuls à ses trousses ; des hommes de main du cartel le cherchent également sans relâche dans l'espoir de venger les leurs, mais surtout de récupérer la mallette qui était menottée au poignet de l'une des victimes.

Chasse à l'homme effréné en plein blizzard sur les routes enneigées du Nord-du-Québec, cette sixième enquête de Victor Lessard le plongera au cœur des préoccupations d'un monde en perte de repères et lui offrira l'occasion de réaffirmer le caractère indéfectible de son amitié pour Jacinthe au moment où ils ont le plus besoin l'un de l'autre.



**MARTIN MICHAUD** est reconnu par la critique comme le maître du thriller québécois. Ses romans lui ont valu un vaste lectorat au Québec, au Canada anglais, aux États-Unis, en Allemagne ainsi qu'en Europe francophone, de même que de nombreux prix littéraires. Il a scénarisé pour la télé la série *Victor Lessard*, qui a remporté le premier prix au Banff World Media Festival et cumulé plus de six millions de visionnements sur Club Illico.

ISBN 978-2-7648-1455-0



Groupe  
Livre  
QUÉBÉCOR